

Enregistrement international des essais cliniques

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) annonce le développement de son système d'enregistrement des essais cliniques, qui va désormais intégrer les registres de la Chine et de l'Inde. C'est une étape majeure pour les décideurs et les chercheurs, qui peuvent désormais suivre les travaux de recherche locaux, améliorer leur qualité et satisfaire aux normes mondiales de transparence. Le grand public bénéficiera également du libre accès à un panorama plus complet des recherches cliniques sur les maladies importantes dans les pays. Le secteur de la recherche clinique se développe rapidement en Chine comme en Inde. Le Registre chinois des essais cliniques a été créé en 2005 et remplit désormais les critères pour soumettre ses données au portail OMS de recherche sur le Web. Le registre des essais cliniques en Inde, annoncé la semaine dernière, est le plus récent des cinq grands registres du monde et a été créé pour satisfaire aux normes de l'OMS en matière de rapports et de notifications. «L'adjonction de ces deux registres d'essais cliniques marque une étape dans l'expansion du mouvement international pour la transparence et l'obligation de rendre des comptes dans les milieux de la recherche», explique le Directeur général de l'OMS, le Dr Margaret Chan. «Cette évolution va contribuer à améliorer l'éthique des essais cliniques et la confiance du public, deux éléments cruciaux pour tester de nouveaux traitements indispensables.» En devenant des registres essentiels au sein du Système OMS d'enregistrement international des essais cliniques, ces deux registres garantiront que les chercheurs, qu'ils travaillent dans le secteur public ou dans le secteur privé de leurs pays respectifs, auront davantage de comptes à rendre aux personnes qui accepteront de participer à leurs essais et à celles qui seront susceptibles de bénéficier des résultats de leurs travaux. Les deux registres travailleront en étroite collaboration avec les revues médicales de leur région. Ils se fonderont sur l'exigence du Comité international des rédacteurs de revues médicales d'enregistrer publiquement les essais cliniques avant de recruter les premiers patients. Cette condition incite fortement les sociétés privées et les autres instituts de recherche à faire enregistrer leurs essais. Grâce au portail de recherche de l'OMS sur le Web, le public peut accéder à un panorama mondial des essais cliniques prévus, en cours ou achevés.

(OMS)

Rezeptgebühr: Ärztekammer skeptisch

In der Österreichischen Ärztekammer nimmt man die Entscheidung der Bundesregierung zur Kenntnis, die Rezeptgebührenobergrenzen künftig über die e-Card bei den Ärzten abzuwickeln. ÖÄK-Präsident Walter Dörner hielt in einer ersten Stellungnahme fest, dass die Regierung die ärztlichen Warnungen offensichtlich missachtet habe. Er betonte nochmals, dass es für die Ärztinnen und Ärzte bei der Rezeptgebührenadministration zu keinerlei Mehraufwand kommen dürfe. «Die Ordinationen werden jedenfalls keinen Cent zahlen», so Dörner. Den Hauptverband der Österreichischen Sozialversicherungen fordert der Ärztechef auf, die notwendigen technischen Voraussetzungen uneingeschränkt bis zum Inkrafttreten der Regelung zu schaffen. Ein Chaos in der Abwicklung der Rezeptgebühren befürchtet der Bundesobmann der niedergelassenen Ärzte und ÖÄK-Vizepräsident Günter Wawrowsky. Man habe am Beispiel der e-Card gesehen, wie sehr das System dem aktuellen Stand nachhinke, wenn etwa ein Sozialversicherungsstatus von Patienten nicht richtig erfasst sei. Auch für die Administration der Rezeptgebühren sei es wahrscheinlich, dass der aktuelle Rezeptgebührstatus nicht richtig wiedergegeben werde. Wawrowsky: «In diesen Fällen ist der Erklärungsbedarf gegenüber den Patientinnen und Patienten sehr hoch. Denn sie müssten für Medikamente bezahlen, obwohl sie eigentlich schon befreit sind.» Der Chef der niedergelassenen Ärzte

lehnte es kategorisch ab, dass die Ärztinnen und Ärzte künftig den Patienten die Schwächen des Systems erklären müssten. «Sollte die Abwicklung über die e-Card nicht problemlos funktionieren, dann wird es gröbere Schwierigkeiten mit den Ärztinnen und Ärzten geben», so Wawrowsky abschliessend.

(ÖÄK)

Dickmacherwerbung in Italien

Grossunternehmen wie Coca-Cola, PepsiCo, Unilever oder McDonald's dürfen in Italien künftig keine Trickfilmhelden für Werbezwecke verwenden, um Kinder unter zwölf Jahren für ihre Produkte zu gewinnen. Das teilte der italienische Landwirtschaftsverband Coldiretti am Mittwoch mit. Diese Massnahme soll zur Bekämpfung des Übergewichts von Kindern beitragen. Nur bei Produkten mit hohem Ernährungswert wird man in Italien Trickfilmhelden wie Mickey Mouse, Shrek, Disney-Prinzessinnen oder Winnie the Pooh weiterhin in der Werbung einsetzen können. Der Beschluss wurde gefasst, nachdem internationale Studien gezeigt hatten, dass Fernsehwerbung für Lebensmittel Kinder dazu treibt, doppelt so viele Süssigkeiten zu essen wie gewöhnlich. Bereits jetzt ist jedes vierte Kind in Europa zu dick, jährlich werden es 400 000 mehr. Weltweit werden 155 Millionen übergewichtige Kinder registriert, davon sind 30 bis 40 Millionen sogar fettleibig. Auf europäischer Ebene ist ein Massnahmenprogramm im Anlaufen.

(sda)



In Italien ist «Dickmacherwerbung» mit Comicfiguren für Kinder unter zwölf Jahren verboten.